

Rome le 14 Juin 1960

Déposition du Dr. Primo LEVI, habitant de Turin - C.Vittorio 67

Le 9 septembre 1943, avec quelques amis, je me réfugiai en Val d'Aoste. Plus précisément au Brusson, sur S.Vincent, à 54 km du chef-lieu de la région. Nous avons constitué un groupe de partisans composé de nombreux Juifs parmi lesquels je me souviens de GUIDO BACHI, travaillant actuellement à Paris en tant que représentant de la Société OLIVETTI, de CESARE VIE, LUCIANA NISSIM mariée ensuite à Momigliano et actuellement domiciliée à Milan et auteur du livre: "Femmes face au monstre"; de WANDA MAESTRO, déportée et morte dans un camp d'extermination.

Il se joignit à nous un gars qui se faisait appeler MEOLI et que, en tant qu'espion, ne tarda pas à nous dénoncer. À l'exception de CESARE VIE, qui réussit à s'enfuir, nous fûmes tous arrêtés le 13 septembre 1943 et transférés à AOSTE dans la caserne de la Milice Fasciste. Là, nous trouvâmes le centurion FERRE qui, sachant que nous étions tous diplômés, nous traita avec bienveillance ; puis il fut tué par les partisans en 1945. Je dois avouer que, comme partisans, nous étions plutôt inexpérimentés; pas moins inexpérimentés cependant que nous apparurent les milices fascistes qui échafaudèrent une sorte de procès. Il y avait parmi eux un italien du Haut Adige qui parlait parfaitement l'Allemand ; un certain CAGNI qui avait déjà dénoncé un autre groupe de partisans et il y avait aussi "notre" MEOLI.

Ils exigeaient de nous les noms d'autres partisans et surtout ceux des chefs. Bien que possesseurs de faux documents, nous déclarâmes très vite être juifs, en tirant bénéfice, d'autant que la perquisition effectuée dans nos chambres fut tellement superficielle que dans la mienne ils ne trouvèrent pas les feuilles clandestines ni le revolver que j'avais caché. Le centurion apprit que nous étions des juifs et non de « vrais partisans ». Il nous dit: « Aucun mal ne vous sera fait ; nous vous enverrons au camp de FOSSOLI, près de Modène. »

On nous distribuait régulièrement la ration de nourriture destinée aux soldats et à la fin de janvier 1944 ils nous emmenèrent à Fossoli dans un train de voyageurs.

Dans ce camp, on se portait alors assez bien ; on ne parlait pas des massacres et l'atmosphère était suffisamment sereine ; ils nous permirent de garder l'argent que nous avions apporté avec nous et d'en recevoir d'autre d'ailleurs. Nous travaillâmes en cuisine à tour de rôle et nous nous acquittâmes d'autres tâches dans le camp. Une cantine fut organisée aussi, en vérité plutôt insuffisante !

Je trouvai à Fossoli ARTURO FOÀ de Turin que nous regardions avec une certaine méfiance connaissant ses sympathies pour le Fascisme ; tous les mendiants du ghetto de Venise et les vieux de cet hospice. Je me souviens d'une certaine Scaramella et une USIGLI. Il y avait aussi de 2 à 300 yougoslaves et quelques sujets anglais.

Quand le 18 février nous apprîmes qu'elles étaient arrivées en pays SS allemand, nous nous inquiétèrent tous et en effet le jour suivant ils nous avertirent que nous serions partis d'ici 24 heures. Personne ne tenta de fuir.

Ils nous chargèrent sur des wagons à bétail sur lesquels était écrit : "Auschwitz" nom qui à l'époque ne nous disait vraiment rien... Le voyage dura trois jours et demi ; nous avions préparé une provision commune de vivres qu'ils nous avaient autorisés à emporter. Nous étions 650 Juifs....

Pendant le voyage l'escorte de SS se montra dure et inhumaine; nombreux furent frappés au sang. À l'arrivée à Auschwitz ils nous demandèrent qui était capable de travailler. 96 répondirent affirmativement, à la suite de quoi ils nous emmenèrent à 7 km du camp à BUNA

MANOWITZ, (en réalité Monowitz ndr.). 26 femmes capables de travailler furent transférées au camp de travail de Birkenau; tous les autres furent conduits dans les chambres au gaz !

Dans notre camp de travail il y avait quelques médecins juifs. Je me rappelle du Dr. COENKA d'Athènes, du Dr. WEISS de Strasbourg, du Dr. ORENSZTEJN, Polonais qui se comportèrent très bien ; je ne peux pas dire la même chose du Dr. SAMUELIDIS de Salonique qui n'écoutait pas les patients qui s'adressaient pour à lui pour être soignés et il dénonçait les malades aux SS allemands ! Beaucoup de médecins français du nom de LEVY se révélèrent par contre plutôt humains!

Notre Capo était le Juif hollandais JOSEF LESSING, membre d'un orchestre ; il eut sous ses ordres de 20 à 60 hommes et, en tant que responsable de l'unité 98, il ne se montra pas seulement dur, mais méchant.

Parmi les travailleurs de ce camp je me rappelle d'un certain DI PORTO de Rome, un certain PAVONCELLO, LELLO PÉROUSE également de Rome, EUGENIO RAVENNE commerçant et GIORGIO COHEN de Ferrara, ainsi qu'une certaine VENICE à moitié grecque de Trieste. 95% des travailleurs de ce camp étaient juifs ! La direction de l'usine pour laquelle j'ai travaillé ne voulut pas à l'époque nous verser les salaires qu'elle nous devait, et il arriva ainsi que, rentré au pays, après de nombreuses années, suite à une action commune en justice intentée par les rescapés contre cette usine, celle-ci me versa 800.000 Lires (400 € environ, ndt.) pour tout salaire dû !

Après l'arrivée des troupes soviétiques, nous fûmes transférés au camp d'Auschwitz, de nouveau dans l'attente de pouvoir retourner au pays natal.

L'odyssée du retour fut plutôt longue; les Russes nous dirent qu'ils avaient la possibilité de nous rapatrier seulement par la mer, en nous embarquant rien moins qu'à l'Odessa!! Ils nous transférèrent d'abord à Katowice, puis à Minsk, puis à Sluck et, quand Dieu le voulut, nous rentrâmes enfin en Italie.

*Traduction sous toutes réserves.*

[Michel Bordes](#)